

A.D. Martel

Le Secret du Faucon
Tome 3

Illustration : Sheila (Ouroboros Design)

© A.D. Martel

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés
pour tous les pays.

ISBN : 9791042405502

Dépôt légal : Septembre 2023

Achevé d'imprimer en France

Rappel des personnages :

Amessan : Sarrasin, compagnon de Godefroy.

Anselme : Ménestrel, compagnon de Godefroy.

Baldwin : guerrier teuton aux longs cheveux et à la longue barbe rousse, compagnon de Godefroy.

Bastian de Montfaucon : fils du comte de Montfaucon, responsable de l'incendie de la volière.

Clodomir : fauconnier des Montfaucon, pendu par le sieur Jean après l'incendie de la volière.

Cyrielle de Montfaucon : Fille de Blanche et de Guillaume le Téméraire, ancien comte de Montfaucon.

Gaheris de Blancastel : Cousin de Cyrielle et fils d'Yvain de Blancastel. Attaqué par des brigands dans la montagne de Grumlock et achevé par Godefroy en présence de Cyrielle.

Godefroy le Sanguinaire, dit aussi le Balafre : mercenaire au crâne et au visage rasés qui attend le paiement de ses services par le comte de Montfaucon.

Jean de Montfaucon : oncle de Cyrielle et actuel comte de Montfaucon.

Lavande : domestique de Cyrielle chez les Montfaucon avec qui elle s'est liée d'amitié.

Nancy : nourrice de Cyrielle, emportée par les ombres.

Théodoric : guerrier teuton aux longs cheveux et à la longue barbe blonde, compagnon de Godefroy.

Tristan : ancien apprenti forgeron, surnommé « la sauterelle » par les hommes de Godefroy.

Yvain de Blancastel : vieux chevalier au service des Montfaucon. Aussi appelé « le Seigneur à la blanche colombe ». A combattu aux côtés du sieur Jean et aussi du comte Guillaume (père de Cyrielle) de son vivant.

Résumé du tome précédent

Après avoir fui le château des Montfaucon, Cyrielle se réfugie chez Nancy, sa nourrice. En désaccord, Tristan part et cherche à devenir chevalier auprès du Seigneur de Coulanges, puis rejoint Godefroy et ses hommes. Son périple le mène jusqu'aux terres des Malevent où Baldwin, un autre guerrier de Godefroy, est retenu prisonnier. Après un massacre auquel seule échappe la Dame enceinte, ils se dirigent à la cour du roi pour réclamer le paiement du comte de Montfaucon.

De son côté, Cyrielle quémande l'aide de Nancy et de ses sœurs dianesses. Renarde et Camélia font le déplacement, mais la jeune femme ne parvient pas à utiliser le pouvoir du faucon gardien. Camélia tente alors de contrôler la puissance de la marque et est chassée par Nancy. S'en suit une nuit obscure où des ombres terribles frappent la mesure de la nourrice et tuent celle-ci.

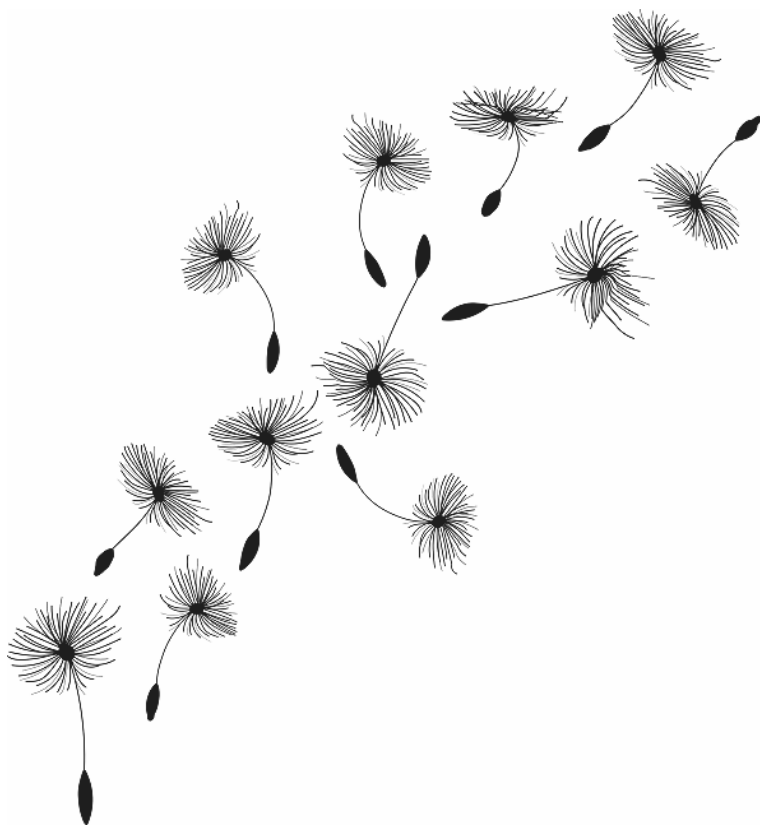
Cyrielle est contrainte de fuir. Le roi, qui était le parrain de sa mère, la découvre dans la forêt et décide de l'aider. Elle confronte son cousin, qui est soumis à l'ordalie. Malheureusement, les reliques le déclarent innocent. Il propose alors un mariage à Cyrielle, que le monarque refuse : Cyrielle deviendra sa propre épouse.

L'évêque Evrard de Chaumont voit d'un mauvais œil cette alliance et kidnappe la promise pour la tuer. Godefroy la sauve de justesse et la convainc de ne pas mettre fin à ses jours. La jeune femme retrouve Tristan. Elle comprend que le rituel de leur enfance a lié plus que leurs souvenirs, raison pour laquelle Cyrielle peut ressentir les souffrances physiques de Tristan et lui ses émotions.

Godefroy propose ensuite secrètement un accord à Cyrielle : un baiser contre du sang, son corps contre le comté. Cyrielle accepte, malgré l'attitude plus qu'ambigüe du mercenaire...

Table des matières

Prologue.....	9
PARTIE 1 : Rapprochements	11
PARTIE 2 : Un parfum de passé.....	179
PARTIE 3 : Deuil	349
PARTIE 4 : Ombres et sortilèges.....	399



Prologue

Affamée, l'ombre se faufilait par la moindre faille non éclairée. Elle s'étira, tâtonna autour d'elle et identifia une source de chaleur. Pas cette chaleur brûlante provoquée par la lueur des astres ou du feu, mais celle d'un cœur qui bat. Elle tressaillit et s'enroula aussitôt autour du petit être. Un cri de douleur émergea de la pauvre bête lorsque l'ombre serra encore et encore. Elle se délectait de la souffrance et aspirait la vie qu'on lui offrait. Et puis, l'animal ne bougea plus. Le vide se réinstalla dans l'ombre, qui se déroula sans plus aucun intérêt pour sa victime. Elle continua son chemin et laissa derrière elle une traînée de rats écrabouillés.

À une intersection de couloir, elle croisa son alter ego. Brusquement, elles fusionnèrent pour former une créature plus grande, plus menaçante. Sans aucun visage, elle glissa sous les tapisseries et renifla, à la recherche d'une nouvelle proie. Lentement, elle se faufila sous une porte et sentit les effluves délicieux de la vie. La lune éclairait à travers la fenêtre de la chambre et, avec précaution, elle esquiva sa lumière mortelle. Son corps évanescent remonta le long d'un morceau de bois. Les hommes l'avaient sculpté pour l'embellir, mais, mort, il ne présentait plus aucun intérêt pour l'ombre. En silence, elle se hissa, jusqu'à se glisser sous les couvertures. Un enfant dormait paisiblement dans son berceau.

Le corps de l'intruse s'étira de chaque côté sous la puissance de l'excitation et elle fonça sur lui. Le bébé n'eut même pas le temps

de réagir. Déjà, les ténèbres refermaient leurs griffes sur lui et absorbaient ce dont elles avaient tant besoin. La peau de l'enfant vira progressivement au bleu tandis que la vie le quittait.

Soudain, l'ombre abandonna sa proie à peine entamée. Une voix l'appelait, une voix située à des kilomètres et qui pourtant résonnait dans tout son être. Envoûtée par elle comme par la musique du joueur de flûte de Hamelin, la créature, ou plutôt, la multitude de créatures quitta le petit être chaud pour ramper vers un autre meuble.

« Cyrielle n'est pas là... » sifflèrent des milliers d'ombres en écho dans la nuit. Elles avaient beau être séparées, elles s'entendaient toutes, comme appartenant à un même tout.

« Le maître nous appelle ». Le spectre remonta sur le haut d'une table et se figea devant un miroir. Puis, il se releva et se tendit à gauche, à droite, comme un serpent en transe. La surface cristalline ondula et ne renvoya plus l'image de la pièce, seulement une mer de vagues argentées. Alors, les ténèbres s'y engouffrèrent.

« Cache, cache-toi, petite Cyrielle. Mais il nous suffira d'un reflet pour te retrouver ».

PARTIE 1 : Rapprochements



Chapitre 1

La hache s'abattit dans un craquement sinistre sur la nuque de l'ennemi. Sa tête roula à un mètre en contrebas, emportant un mélange de mousse et de brindilles sur son passage.

— Pourquoi faut-il nécessairement que vous coupiez des têtes contre paiement ? En plus d'être répugnante, cette manie est très salissante !

Le pouce et l'index pincés sur l'arête du nez, le ménestrel porta son autre main à son cœur, prêt à s'évanouir. Théodoric se pencha en avant, ses longs cheveux blonds cachant son sourire narquois. Anselme n'avait cessé de se plaindre depuis leur départ, irrité de ne pas avoir pu rester au camp avec la sauterelle et la demoiselle. Seul Amessan et quelques Teutons libérés au siège des Malevent assuraient leur protection.

— *On peut vivre sans langue ou sans doigt, mais pas sans tête*, répliqua-t-il.

Anselme leva les yeux au ciel et ouvrit le sac en toile de jute accroché à sa ceinture. Le guerrier y enfonça son trophée. Derrière eux, les lames continuaient à pourfendre leurs adversaires. Le ménestrel soupira :

— *Un tel trait de génie ne m'étonne pas d'un homme aussi bête.*

Théodoric bafouilla, comme pour se justifier :

— *Et puis, Godefroy ne s'appellerait plus l'Sanguinaire, sinon...*

— Ne perds pas ta salive, gronda l'intéressé en langue du comté.

Le silence avait repris ses droits sur la forêt. Celui qu'on surnommait le « Sanguinaire » sauta de son cheval. Le peu de rayons

qui franchissait la ramure des arbres se reflétait sur son crâne et son visage impeccablement rasés. La contraction de ses traits accentuait encore davantage la laideur de sa cicatrice qui partait du dessus de son œil pour terminer en dessous de sa joue gauche. Il se pencha pour ramasser deux têtes et les enfourna d'un geste sec dans le sac. Le ménestrel, les bras écartés autour du tissu pour le tenir en place, vacilla légèrement sous le poids, puis protesta, agacé :

— N'avons-nous pas plus urgent à nous occuper ? Comme nous emparer d'un certain comté ?

— *Godefroy s'en irait pas en laissant planté là nos clients...*, reprit Théodoric.

Le mercenaire passa sa main gantée sur son visage. Il ignorait lequel des deux méritait le plus son courroux : Anselme qui ne cessait de se plaindre, ou Théodoric qui entraînait systématiquement dans le jeu du ménestrel !

— De là à risquer d'y laisser toutes ses dents...

— Hé, la fillette ! asséna une voix grave dotée d'un fort accent germanique.

Anselme eut à peine le temps de pivoter, qu'un projectile fondit sur lui. D'un bond leste sur le côté, il évita une tête coupée, mais lâcha son sac. Une partie de son contenu roula au sol et les poings du ménestrel se serrèrent. Le rouge lui monta jusqu'aux oreilles et il s'époumona :

— Barbare de mes deux, comment oses-tu un geste si injurieux ? Ne possèdes-tu donc aucun principe, pour nuire ainsi à ton équipe ? Si sur mon vêtement apparaît la moindre tache, foi d'Anselme, les yeux je t'arrache !

— Oh ça va, je ne t'ai même pas touché ! s'irrita le guerrier roux.

— Tu as essayé de me salir, je ne manquerai pas de m'en souvenir !

Le Teuton avança son cheval d'un air menaçant :

— Répète un peu ça, le ménestrel...

Un sourire provocateur étira les lèvres de l'intéressé. Non impressionné, il passa une main dans sa longue chevelure blonde, presque blanche.

— Suffit ! les coupa Godefroy.

Ses deux hommes se tournèrent vers lui avec une mine interloquée. Théodoric se contenta de secouer la tête d'un air las, et récupéra les trophées.

— Je ne veux plus vous entendre ! Baldwin ne t'a pas touché, et il ne recommencera pas. Je ne tolérerai pas de représailles. Anselme, est-ce bien clair ?

Une moue indignée déforma la bouche du ménestrel. Ses lèvres tremblèrent, alors que le guerrier roux rigolait dans sa barbe.

— Mais... de s'en vouloir il n'a pas l'air !

— J'ai assez de préoccupations pour ne pas devoir en plus gérer vos querelles intestines.

— Alors qu'une contrepartie, il me destine !

— Non, mais oh, et puis quoi encore ? protesta le Teuton.

— Que veux-tu ? s'agaça le mercenaire.

Le ménestrel écarta les lèvres, de façon à mettre en évidence ses dents bien blanches :

— Une nouvelle tenue...

— Foutre Dieu ! s'égosilla Baldwin. Il va de nouveau choisir de la soie, ou...

Godefroy leva la main pour le réduire au silence et, par réflexe, le Teuton obéit. Théodoric, quant à lui, observait avec intérêt la querelle qui se déroulait sous ses yeux. Pour une fois que le courroux de leur chef se dirigeait vers d'autres que lui !

D'un pas lourd, le Sanguinaire se rapprocha du ménestrel. Le guerrier à la barbe blonde déglutit. En revanche, le saltimbanque ne

bougea pas, son regard rivé dans celui de son maître. Godefroy s'arrêta à quelques centimètres de son visage et étudia ses traits gracieux. Personne n'osa rompre le silence qui s'installait.

Finalement, Godefroy marmonna avec mauvaise humeur :

— Depuis combien de temps prépares-tu cette mascarade ? Est-ce vraiment pour toi que tu désires de nouveaux vêtements ?

— Pour qui d'autre ? siffla le guerrier roux.

Les yeux d'Anselme brillèrent comme deux pierres précieuses.

— Bien sûr que je n'en serai pas le bénéficiaire. Alors... la traiterez-vous en alliée ou en prisonnière ?

Théodoric secoua la tête, ne comprenant rien à rien. Les pupilles de Godefroy s'étrécirent. Aussi, le ménestrel enchaîna-t-il rapidement :

— Ses vêtements de cour ne la protègent pas du froid, et bientôt nous la découvrirons malade avec effroi. Ses petits chaussons sont certes mignons, mais très vite ils se troueront. De plus, les couleurs vives de ses atours, se repèrent à des kilomètres aux alentours !

— S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, le ménestrel, tu n'as qu'à lui donner ça !

Baldwin sauta à terre, s'approcha d'un cadavre décapité et le fit rouler pour lui arracher une épaisse cape en laine. Il rejoignit ses compagnons avec un regard moqueur, et tendit sa trouvaille. Le visage du ménestrel se liquéfia. D'un bond, il s'écarta, paume sur le cœur et l'autre tournée vers l'impertinent pour le maintenir à distance :

— Offrir un vêtement... plein de sang ? Comment peux-tu y songer ? Veux-tu le courroux de la belle t'attirer ? Oblige-la à s'en revêtir, et sa haine tu vas acquérir ! Nenni, n'importe quel homme intelligent saurait...

— Fermez-la ou je vous étrippe tous les deux ! tonna Godefroy.

La colère flamboyait désormais dans ses yeux, avec une telle force que le ménestrel courba cette fois l'échine.

— Pardonnez-moi, mon maître...

Aucun des guerriers ne comprenait ce changement si brusque d'attitude. Leur chef n'était pas réputé pour son caractère conciliant, mais éclater de colère envers ses troupes lui ressemblait peu.

— Théodoric, tu rapportes les trophées aux clients avec Anselme et tu récupères le reste de l'argent. Utilise quelques pièces pour des vêtements chauds et peu voyants.

— Mais Godefroy..., protesta Baldwin.

— Ce ne sera pas sur ta part.

Le mercenaire se détourna vers Fléau.

— Anselme a raison sur un point : morte de froid, la Montfaucon nous sera inutile.

Le Teuton aux cheveux roux leva un peu plus haut la cape tachée de sang entre ses doigts et la désigna du menton, avec un air interrogateur. Godefroy se contenta de secouer la tête et Anselme s'exclama :

— Sacrebleu ! Même notre guerrier Sanguinaire comprend qu'à une femme cela ne peut plaire ! Me voilà tout ému, mon maître m'a eu à mon insu !

Le Balafré serra les dents et monta sur Fléau, préférant ignorer ces remarques. Sinon, ils en auraient pour des heures. Pire, Anselme pourrait composer une chanson sur le sujet !

— Vous avez deux heures.

Sans un regard supplémentaire, il talonna son cheval. Celui-ci secoua la tête d'un air mécontent, mais obéit et partit au trot. Le guerrier ferma les yeux, puis caressa l'encolure de Fléau.

— Désolé, mon beau.

Aussitôt, l'animal se calma.

Pourquoi Anselme ne lui avait-il simplement pas fait part de son intention ? Et surtout, pourquoi Godefroy n'avait-il pas lui-même songé au confort de leur « invitée » ? La cape de Tristan ne parviendrait pas à maintenir Cyrielle de Montfaucon au chaud très longtemps. Sans compter que le garçon appartenait désormais au nombre de ses guerriers. Or, Godefroy ne prenait pas la santé de ses hommes à la légère. Mais au fond, qu'est-ce qui l'agaçait vraiment ? Était-ce de ne pas avoir songé à remplacer les habits de la demoiselle ? Ou bien... Les paroles d'Anselme se répétèrent dans son esprit : « Oblige-la à s'en revêtir, et sa haine tu vas acquérir ».

Un sourire sans joie étira les lèvres du guerrier. Si la Montfaucon devait haïr Baldwin pour la cape d'un cadavre inconnu, alors quel sentiment méritait l'homme qui l'avait obligée à porter celle de son cousin bien aimé ? Godefroy voyait encore parfaitement sa lame s'enfoncer dans la poitrine de Gaheris de Blancastel, puis le visage horrifié de la Montfaucon quand il avait déposé le vêtement du jeune seigneur sur ses frêles épaules. Il soupira. Cette femme venait à peine de les rejoindre, qu'elle posait déjà problème.

— *Cela fait combien « quelques pièces » ? Et puis, Godefroy parlait de pièces en argent ou en cuivre ?*

Le guerrier teuton contemplait la monnaie au creux de sa paume. Ses sourcils se rejoignaient en un seul trait sur son front, tellement il se concentrait. Le ménestrel et lui avaient livré le « colis », il ne restait plus qu'à effectuer leur dernière mission.

— *Ab ! pesta-t-il dans sa barbe. Pourquoi m'a-t-il chargé de cela ? En plus, j'y connais rien en jupons !*

— *Voilà pourquoi tu es escorté d'un si charmant compagnon.*

Anselme, mains dans les poches, lui sourit de toutes ses dents. Il ne cachait guère sa joie d'avoir obtenu gain de cause, bien qu'il

s'évertuât à garder le silence. Que le Teuton se morfonde un peu l'amusait terriblement.

— *Quel type d'étoffe faut-il lui prendre ?*

— *Du plaisir que tu veux qu'elle ait cela va dépendre.*

— *Et comment je sais ce qu'elle aimerait ?*

— *Cela est assez aisé à deviner : achète l'opposé de ce qui te plaît.*

— *De ce qui me plaît de porter ou de la voir porter ?*

Anselme soupira et laissa sa tête tomber en arrière :

— *Pourquoi le ciel m'a-t-il affublé d'un idiot pareil ? La vois-tu s'habiller d'un pantalon ou d'un gambison ?*

— *Non, c'est une femme...*

Les épaules du ménestrel s'affaissèrent de désespoir. Heureusement, avec le nombre de nobliaux arrivés dernièrement pour lécher les bottes du roi, les habitants ne se formalisaient plus des drôles d'individus qui parcouraient leurs rues.

Des odeurs d'épices titillèrent le nez d'Anselme et, la tête relevée tel un limier, il suivit leur piste. Théodoric lui emboîta le pas, encore plus perdu qu'avant leur échange. Une grande place apparut au détour de la rue, noyée d'étalages recouverts de denrées et d'objets artisanaux. Des couleurs vives et chatoyantes attirèrent aussitôt le regard de Théodoric. Celui-ci s'empressa de gagner la table en bois où reposaient un ensemble d'étoffes bleues, vertes, rouges, certaines fines, d'autres très épaisses.

— Bien le bonjour mon seigneur. Désirez-vous le plus beau tissu du royaume pour votre dame et vous ?

La marchande l'aguicha d'un air fripon et le Teuton piqua un fard. Il déglutit et bégaya :

— Tissue... doux et chaud ?

Son interlocutrice grimaça en découvrant son accent à couper au couteau. Théodoric se racla la gorge et essaya de mieux formuler son idée, lorsqu'il reçut un coup dans les côtes.

— Veuillez excuser mon ami, il n'a malheureusement pas un sou sur lui. Or votre temps est précieux, nous allons vous dire adieu.

La commerçante pinça les lèvres de dépit et n'accorda plus le moindre regard au Teuton. Celui-ci se laissa entraîner en arrière. Puis, il se défit de son compagnon et gronda :

— *Te paies-tu ma tête ?*

— *Cette fois, nul besoin de moi pour te montrer bête.*

Les mâchoires du guerrier se contractèrent et le ménestrel parvint à se soustraire de la poigne destinée à lui briser le bras.

— *Crois-tu que nous ayons le temps de lui confectionner un vêtement ?*

Théodoric cilla, puis toussota pour cacher sa gêne. Il n'avait en effet pas pensé à cela...

— *Choisis.*

— *Pardon ? Je crois avoir mal saisi.*

— *Choisis le vendeur, répéta d'un air bougon le Teuton.*

— *Alors tu reconnais que de nous deux, je suis le meilleur ?*

Théodoric se mordit la langue pour ne pas répliquer une phrase qu'il regretterait.

— *En matière de chiffons, personne ne t'arrive à la cheville.*

Voilà une manière de flatter l'orgueil du ménestrel tout en préservant son propre honneur ! Anselme porta un index pensif à sa lèvre inférieure et observa son compagnon d'un drôle d'air. Hésitait-il à considérer cette remarque comme un compliment ? Finalement, un sourire illumina son visage et Théodoric expira. Il n'avait même pas réalisé avoir retenu sa respiration.

— *Donne-moi quelques pièces et achète une cape en laine épaisse. Pas de teinture ni de brodures.*

Il ouvrit la main et trois pièces de la bourse du Teuton y tombèrent. Le ménestrel arqua un sourcil perplexe. Dans un reniflement dédaigneux, le guerrier lui en abandonna trois de plus. L'œil de son compagnon devint rieur et il se maudit de s'être fait berner si facilement.

— *Ah, et, cher Teutounet bien aimé... N'oublie pas que la demoiselle n'a pas la taille d'une tourelle. Autant éviter que dans sa cape elle ne se prenne les pieds !*

Il lui décocha un clin d'œil, puis disparut, laissant un Théodoric profondément vexé. Bien sûr qu'il n'allait pas lui acheter une cape aussi longue que la sienne ! Il y aurait assurément pensé. C'était logique... Ah, ce maudit ménestrel lui tapait sur les nerfs !

Une demi-heure plus tard, Théodoric avait trouvé la cape parfaite depuis longtemps. Le jeune homme à la pâleur lunaire rejoignit son compagnon, les bras chargés d'un épais ballot de tissu. Les yeux du Teuton s'étrécirent et il tendit la main.

— *Merci de m'aider ! Je n'en pouvais plus de porter !*

Anselme lui abandonna son fardeau et Théodoric bougonna :

— *Rends-moi ce qu'il te reste, sinon Godefroy sera mécontent.*

— *Triste ciel, de tout dépenser il m'était tellement évident !*

— *T'as tout dépensé ?* s'horrifia le Teuton.

— *Oui puisque tu m'y as autorisé.*

Le visage du barbare se liquéfia et le ménestrel partit au petit trot avec un rire cristallin. Théodoric n'eut même pas le cœur à le poursuivre. Son paquet était certes encombrant, mais pas très lourd. Comment des chiffons pouvaient-ils se révéler aussi chers ? Ce n'était pas une armure ! Il redoutait déjà la réaction de Godefroy... À moins que leurs emplettes ne le satisfassent ? Il ne doutait pas qu'en cas de mécontentement, la faute retomberait sur ses épaules : ce maudit ménestrel s'en assurerait !

Une sensation désagréable arracha Cyrielle des volutes du sommeil. Un corps lisse et glacé semblait vouloir s'accrocher à sa peau. Le contact, d'abord hésitant, s'affermir, jusqu'à remonter sur son mollet. La jeune femme ouvrit d'un coup les yeux. Non, elle ne rêvait pas. Quelque chose essayait bien de lui meurtrir la chair ! Elle se redressa en catastrophe et secoua son pied. Un geste vain si son agresseur se révélait être... Un serpent tomba en boule au sol et elle recula par réflexe. La bête tourna ses pupilles elliptiques dans sa direction et glissa vers elle dans un sifflement mécontent.

« Ki-ki-ki ». En un éclair, un ensemble de plumes brunes se jeta sur sa proie. Le faucon crécerelle résolut le problème en quelques coups de bec, avant de festoyer gaiement. Cyrielle soupira de soulagement, se laissant choir sur les fesses. La tête posée contre ses genoux, elle tenta de faire refluer son malaise. Le sang pulsait dans ses tympans et la chair de poule recouvrait sa peau.

Malgré elle, les souvenirs de l'attaque de Nancy s'imposèrent avec force. La morsure des ombres lui revenait avec une telle intensité qu'elle se frictionna les chevilles à s'en faire mal. Le regard exorbité de douleur de sa vieille nourrice parachevait ce tableau horrible. Et tout cela par sa faute. Si elle avait écouté Tristan, si elle n'avait pas cherché à se venger, alors Nancy serait vivante. Elle n'aurait pas appelé ses sœurs dianesses, et celles-ci n'auraient jamais voulu s'emparer du pouvoir du faucon gardien. Cyrielle répandait la mort et la désolation sur son passage...

Il y a quelques jours, elle avait pourtant cru que tout s'achèverait. Le roi Henry lui avait accordé son soutien. Enfin, elle pensait pouvoir obtenir justice pour les siens ! Néanmoins, il avait essayé de la tromper par un mariage auquel elle n'avait jamais consenti. Un mariage qui n'aurait de toute façon jamais eu lieu, puisque l'évêque Evrard de Chaumont avait tenté d'éliminer la jeune femme.

Ses doigts se crispèrent sur ses genoux. Pourquoi Godefroy le Sanguinaire s'en était-il mêlé ? Pourquoi avoir tué ses ennemis, puis avoir accepté de l'aider ? Malgré ses dires, le corps de Cyrielle ne l'intéressait pas. Depuis leur départ, la veille, il ne lui avait pas adressé le moindre regard. Elle en avait la certitude : il nourrissait d'autres projets, et il ne s'agissait que d'un prétexte pour la ridiculiser. À moins qu'il n'y ait une part de vérité dans son attirance pour elle ? La jeune femme n'en pouvait plus de s'interroger.

Un contact doux et soyeux sur son poignet l'obligea à relever la tête. La petite crécerelle étira ses ailes, puis tourna le cou sur le côté pour mieux l'observer. D'un geste délicat, Cyrielle lui gratouilla le buste et l'oiseau se laissa aller avec bonheur.

« Ki-ki-ki » s'extasia son compagnon ailé. La jeune femme finit par sourire et sécha les larmes de ses yeux cernés.

— Tu as raison, rien n'est joué, souffla-t-elle.

Cyrielle renifla et regarda les alentours. Le jour était déjà bien avancé, mais son corps réclamait toujours du repos. La nuit dernière, même allongée près du feu avec Tristan, elle n'était pas parvenue à dormir, scrutant les ténèbres et ses menaces. Seule la lumière du soleil soulageait ses nerfs soumis à rude épreuve. Elle était convaincue que les ombres ne pouvaient l'attaquer en plein jour et Tristan partageait son avis. Celui-ci brillait d'ailleurs par son absence. Tout comme les autres guerriers, mis à part un.

L'attention de Cyrielle se posa sur le Sarrasin assis contre un arbre. Un turban noir entourait sa tête, duquel cascadaient une chevelure ébène jusqu'aux épaules. Une fois n'est pas coutume, elle s'attarda sur le hâle de sa peau, si peu commun dans le Royaume, ainsi que sur son épée recourbée. Elle n'était pas dupe : même s'il gardait ses yeux aux prunelles sombres fermés, elle le savait bien éveillé.

Tristan s'adressait à lui avec une grande déférence, là où il se montrait plus relâché avec les guerriers germaniques. Amessan le fascinait, et Cyrielle connaissait assez le jeune homme pour deviner que le seul physique de l'Arabe ne justifiait pas ce sentiment. Malgré tout, ce dernier appartenait au nombre des ennemis combattus par son père, le comte Guillaume. Et si le sieur Jean n'avait pas été responsable de son trépas comme le prétendait le roi, alors elle devait sa mort aux Sarrasins...

— De même qu'une grande distance révèle un bon cheval, le temps révèle une personne de bien.

La jeune femme sursauta aux propos d'Amessan. Elle avait beau le savoir aux aguets, elle ne s'attendait pas à ce qu'il s'adresse à elle. De plus, avare en paroles, il ne parlait bien souvent que pour prononcer des phrases doctes, qui laissaient Cyrielle songeuse.

— La sauterelle s'entraîne avec Godefroy.

La jeune femme déglutit. Comment parvenait-il à la percer à jour si facilement ?

— Le soupir d'une jolie fille s'entend plus loin que le rugissement d'un lion.

Cette fois, Cyrielle devint écarlate.

— Puis-je... y assister ? demanda-t-elle, embarrassée.

Le Sarrasin l'observa quelques secondes, puis s'écarta de l'arbre contre lequel il était adossé.

— Je ne suis pas convaincu du bienfait de cette idée. Vous risqueriez de les distraire.

— Les distraire ? s'étonna Cyrielle.

— Nous n'avons guère l'habitude d'accueillir une dame dans nos rangs.

La jeune femme osa enfin braver son regard. Contrairement à celui de Godefroy, il restait amène, voire... bienveillant ? Était-ce possible de la part d'un étranger qui ne connaissait rien d'elle ?

Était-ce une ruse ? Cyrielle n'avait pas manqué de remarquer la manière dont il s'adressait au mercenaire. Il ne semblait pas le craindre, au contraire des guerriers teutons. N'était-ce pas une raison pour s'en méfier plus encore ?

— Votre beauté leur ferait tourner la tête, et nous n'avons pas besoin de blessés.

Amessan sourit et Cyrielle sentit la chaleur sur ses joues redoubler. Le Maure ne semblait pas bien méchant.

— Je vous remercie, messire. Néanmoins, inutile de gaspiller votre salive en compliment. Je ne mérite pas autant de prévenance. Si vous souhaitez m'être agréable, adressez-vous à moi simplement. Après tout, j'ai grandi dans un couvent.

Une étincelle de malice brilla dans les yeux du Sarrasin.

— Et pourtant, vous voici, prête à revendiquer tout un comté.

Les doigts de Cyrielle se crispèrent sur sa robe. Ses lèvres se pinçèrent et la crainte respectueuse que lui inspirait l'homme s'évanouit aussitôt.

— Je me moque du pouvoir, si c'est ce que vous insinuez. Le comte Jean est un meurtrier, et son fils ne vaut pas mieux que lui ! Ils méritent d'être punis pour leurs crimes !

La fin de sa phrase tonna dans le silence du camp. La petite crécerelle battit des ailes et s'envola plus loin, avec un piaillage effrayé. Cyrielle réalisa alors sa virulence, et se détourna. Elle était à fleur de peau, et regrettait déjà ses paroles.

— Dans une confrontation, ne te laisse pas gagner par la colère. Elle t'enlève une partie de ta force, et te livre désarmé à ton ennemi.

Cyrielle releva la tête, surprise. Le Maure se tenait désormais debout face à elle, un sourire ironique écartant le coin de ses lèvres. Elle ne l'avait même pas entendu se déplacer.

— Ne l'oubliez pas, Cyrielle de Montfaucon.

Il ouvrit sa main hâlée vers elle.

— Venez, je vous conduis à Tristan.

La jeune femme le contempla, interdite. Les propos du Sarrasin résonnaient en elle avec force. Elle comprenait désormais mieux le comportement respectueux de Tristan.

— Êtes-vous mon ennemi... ?

Elle voulut ajouter son nom, mais elle ignorait comment s'adresser à lui. Le Sarrasin possédait-il un patronyme ?

— Amessan suffira. Vous seule pouvez répondre à cette question. Êtes-vous l'ennemie de Godefroy, ou respecterez-vous votre accord ?

Cyrielle tressaillit. Amessan connaissait-il seulement les tenants et aboutissants de ce fameux accord ? Elle déglutit et accepta la main tendue.

— Je n'ai qu'une seule parole.

Le guerrier la souleva du sol sans le moindre effort, les yeux rivés dans les siens. Sa paume irradiait de chaleur et, contrairement à ce qu'elle aurait cru, elle ne ressentait aucune gêne à ce contact.

— Godefroy également. Il n'est pas connu pour sa diplomatie, mais vous pouvez compter sur lui. Et donc sur moi.

Le cœur de Cyrielle rata un bond. Le sourire du Maure restait gravé sur ses traits. Malgré tout, son visage dégageait une certaine solennité, ainsi que ce qui ressemblait à... une promesse ? Qui était ce guerrier ? Il semblait bien plus informé sur ce qui se jouait que ce qu'il ne laissait paraître.

— Merci, s'entendit-elle murmurer.

En l'espace de quelques minutes, le Sarrasin lui avait redonné confiance. L'espoir de vaincre n'était pas perdu. Pour remporter la guerre, elle devait dès aujourd'hui se ressaisir, et se montrer forte. Se reposer sur Tristan ne constituait pas une option.

— Merci à vous, affirma-t-il à son tour.

Cyrielle fronça légèrement les sourcils, hésitante. Ce que cet étranger était mystérieux ! Il sourit, puis relâcha sa main, avant de l'inviter de l'autre à avancer.

— Par ici. Je compte sur votre discrétion.

Elle acquiesça et, la tête haute, le cœur rempli de bonnes résolutions, elle suivit le guide.

Ils quittèrent le camp pour s'enfoncer un peu plus dans la forêt. Cyrielle retint quelques grimaces de douleur. Ses chaussons ne protégeaient pas ses pieds des aspérités du sol. Branches, cailloux, creux dans la terre, tout y passait. Néanmoins, elle voyait le positif : ni orties ni ronces ne parsemaient le chemin emprunté par Ames-san. Sa robe n'y aurait pas survécu, et des rougeurs auraient recouvert sa peau.

Très vite, le tintement des armes lui parvint aux oreilles. Son cœur s'emballa par réflexe. La tentative de meurtre à son encontre restait encore imprimée dans son corps. Elle inspira et s'immobilisa à côté du Sarrasin, placé derrière un arbre à l'orée d'une clairière. Il se tourna vers elle et posa son index sur ses lèvres. La jeune femme acquiesça, puis tendit le cou.

Le Teuton roux affrontait à mains nues deux autres de ses guerriers. Ceux-ci, armés d'une hache, tentaient de le toucher, mais le premier déviait habilement les coups. Il en était terrifiant. Néanmoins, le regard de Cyrielle ne s'y attarda pas... Non, seul un individu lui importait. Enfin, elle discerna une tignasse de cheveux châtain. Tristan releva son épée devant lui. En sueur, il avait retiré sa tunique et son bリアud. Cyrielle cilla face à la musculature qu'il avait développée ces dernières semaines. Il restait mince, élancé, mais ses muscles se dessinaient désormais de manière précise et bougeaient au rythme de ses mouvements. L'épée du jeune homme brassa l'air et il enchaîna plusieurs coups, avant de se remettre en garde. Il ne

s'accorda pas le moindre répit et réitéra le même mouvement à répétition. Sa dextérité et sa grâce soufflèrent Cyrielle, son cœur se réchauffa d'amour et de fierté.

Soudain, Tristan s'arrêta. Un guerrier se rapprocha de lui et le jeune homme se remit en garde. La poitrine de Cyrielle se serra avec appréhension. Godefroy le Sanguinaire remonta sans délicatesse les bras de son apprenti. Puis, il s'écarta, et avec sa propre lame, remontra l'enchaînement.

Tristan hocha la tête et recommença. D'où elle se trouvait, Cyrielle ne parvenait pas à les entendre. Néanmoins, ils semblaient tous les deux extrêmement concentrés. Tristan réitérait sans cesse les mêmes mouvements, sous l'œil attentif de son instructeur. Puis, celui-ci prononça des mots inaudibles pour Cyrielle et le jeune homme s'arrêta. Son torse se soulevait au rythme de sa respiration saccadée, tandis qu'un large sourire illuminait son visage. Et... Godefroy y répondit par un rictus amusé. Durant ces semaines passées loin d'elle, Tristan semblait avoir développé une certaine complicité avec le guerrier. Une complicité qui dépassait le simple respect d'un élève envers son maître.

— J'en ai assez vu, déclara-t-elle, en se détournant. Merci.

Amessan l'observa curieusement, puis l'invita à rebrousser chemin. Le poing contracté sur les plis de sa robe, Cyrielle se mordit la lèvre. L'entraînement repassait en boucle dans son esprit. Tout d'abord, l'épée de Tristan. Il ne s'agissait pas de celle qu'il avait lui-même forgée, puisqu'il lui avait raconté l'avoir perdue dans une rixe. Puis, celle du mercenaire Sanguinaire. Il la maniait à la perfection. La lame semblait presque constituer une extension de son corps. Pas étonnant que Tristan l'admirait, lui qui avait toujours rêvé de devenir chevalier.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe ?

La voix du Sarrasin la tira de ses réflexions. Elle n'avait même pas remarqué qu'ils atteignaient déjà le campement.

— Pourquoi Godefroy combat-il avec une hache, alors qu'il est aussi adroit à l'épée ?

La question avait fusé de ses lèvres avant qu'elle n'ait eu le temps de la formuler dans son esprit. Amessan stoppa sa marche et l'examina avec curiosité.

— Pourquoi ? Car cela ne cadre pas avec l'image du guerrier sanguinaire ?

Cyrielle s'empourpra. Elle devait reconnaître que le maniement de l'épée lui conférait un air plus noble que la hache... Des souvenirs lui revinrent de la montagne, près de Grumlock, quand il l'avait sauvée des brigands puis des hommes envoyés pour la tuer... Il s'était bien servi des deux armes. Alors, pourquoi cela la chiffonnait-elle aujourd'hui ?

— Je vais prendre congé. Je crois qu'on vous cherche.

Le Maure indiqua d'un petit signe de tête deux silhouettes qui se disputaient dans le camp. Cyrielle reconnut immédiatement le guerrier teuton, avec ses cheveux blonds et sa barbe tressée. Un deuxième individu au teint pâle s'agitait en face de lui. Ses doigts longs et fins volaient autour de son visage, tandis qu'il s'exprimait avec éloquence. Bien que la tête d'Anselme n'arrivât qu'au torse du guerrier, celui-ci semblait tout confus. La jeune femme retint un petit rire et déclara :

— Je vais m'enquérir de ce qui les fâche. Merci, Amessan.

Le Maure inclina légèrement le buste et Cyrielle lui sourit. L'homme constituait une énigme, mais elle n'éprouvait désormais plus d'inquiétude en sa présence. Elle se promit d'apprendre à le connaître.

D'un pas résolu, elle rejoignit le drôle de duo.

Chapitre 2

— Puisque je te dis que tu vas tout froisser ! Et t'es-tu lavé les mains avant d'y toucher ?

— *Ça t'arrangeait bien que je porte tout avant d'arriver au camp ! Pourquoi tu veux tout récupérer ? Pour bien t'faire voir ? Hein !*

Théodoric poussa l'épaule du ménestrel. Celui-ci partit en arrière et s'affaissa sur les fesses. Surpris, le Teuton regarda sa grosse main. Il n'avait pourtant pas utilisé un millième de sa force...

— Ah, ma dame, voyez un peu comment me traite ce barbare infâme ! Non content de m'avoir poussé, il veut récolter tous les lauriers !

Le Teuton se figea. Au ralenti, il se retourna et pâlit : Cyrielle de Montfaucon se tenait devant eux, les cheveux nattés sur le côté avec un joli ruban bleu. Une cape cachait sa silhouette gracile, mais la rougeur sur ses joues trahissait sa sensibilité au froid.

— Je... euh..., bafouilla Théodoric.

Le pincement dans son estomac l'empêchait d'aligner deux mots dans sa propre langue, alors dans celle de la demoiselle... Inutile d'y songer !

— Voyons, gentil ménestrel, j'ai du mal à croire que quelqu'un puisse vous doubler.

Cyrielle sourit avec douceur au Teuton et tendit une main au gredin. Anselme l'attrapa avec joie et en un bond se retrouva sur ses pieds.

— Ma foi, je ne peux rien vous cacher. Votre sagacité est à louer. Il n'en reste pas moins que ce garçon, est un vilain polisson !

Ses yeux se plissèrent en se braquant sur Théodoric. Ce dernier se racla la gorge.

— Pour... vous, parvint-il à articuler gauchement.

Il devait agir avant que ce fichu ménestrel ne tourne définitivement la situation à son avantage ! Ses bras tendirent le ballot de tissu vers Cyrielle et il baissa le regard, le visage aussi rouge qu'une pivoine.

— Pour moi ? répéta-t-elle confuse.

Il acquiesça et elle accepta le présent avec une certaine perplexité.

— Pour... tenir... chaud.

Anselme leva les yeux au ciel de désespoir. Le guerrier germanique savait peut-être manier une masse d'armes à la perfection, mais quand il s'agissait de femmes...

— Voici votre nouveau trousseau, pour vous maintenir bien au chaud.

Théodoric lui lança un regard furibond.

— Moi déjà dit.

Anselme agita la main devant son visage comme pour chasser une mouche.

— Vos vêtements de cour ne siéent guère à une chevauchée militaire. Allez donc vous habiller, ici nous allons patienter.

Il chuchota ensuite de façon si peu discrète que le Teuton ne put qu'entendre :

— Changez-vous derrière ce buisson, tandis que je surveille le regard de ce sauvageon !

Le Teuton vit rouge et sa grosse main se posa sur l'épaule du ménestrel. Celui-ci la tapota et serra les dents pour ne rien laisser paraître de la douleur. Cyrielle n'y tint plus et pouffa. Les deux hommes, surpris, la dévisagèrent, puis s'en amusèrent à leur tour.

— Ne vous étriez pas. Je reviens tout de suite.

Elle disparut derrière les fourrés sous le regard ahuri du Teuton. Anselme enfonça alors son pied sur le sien et répliqua :

— *Tourne tes yeux, espèce de fourbe pernicieux !*

Le barbare grommela et pivota sur le côté. Le coup du ménestrel n'avait été qu'une pichenette pour lui. Pourtant, il l'avait atteint dans sa susceptibilité. Ils restèrent silencieux quelques minutes et Théodoric, impatient, rétorqua :

— *J'espère que tu as bien choisi des vêtements à sa taille.*

— *Mais oui, mon choix ne possède aucune faille.*

— *Et des vêtements propres ? Ils ne puent pas ?*

— *Si j'avais cru qu'un Teuton s'inquiéterait pour son odorat !*

— *Les femmes aiment quand ça sent bon.*

Le ménestrel le jaugea de haut en bas avec dérision.

— *Alors applique le conseil à ta situation.*

Théodoric attrapa Anselme par le col de sa tunique et le souleva de terre.

— *Arrête de me ridiculiser...*

— Je suis prête.

Les deux compagnons tournèrent la tête vers Cyrielle. Théodoric, hébété, relâcha sa poigne et le ménestrel atterrit lestement sur ses pieds. Il s'épousseta tandis que le Teuton ne quittait pas des yeux la demoiselle, ou plutôt, le damoiseau. Cyrielle portait des braies brunes qui serraient ses jambes. Une tunique en laine descendait jusqu'au milieu de ses cuisses, cachant tout juste la rondeur de son postérieur. Heureusement, sa largeur à l'avant ne moulait pas sa poitrine. Avec la cape rabattue autour d'elle, les étrangers la confondraient aisément avec un garçon.

Cyrielle n'osait pas relever le regard, les bras contractés sur sa robe et ses chaussons. Ses yeux restaient rivés sur les bottes à ses

pieds, un peu trop grandes. L'épaisseur des vêtements la maintenait au chaud, mais le fait qu'ils lui collent à la peau l'embarrassait.

— Vous êtes époustouflante ! s'égosilla Anselme.

Il donna un coup de coude dans les côtes de son compagnon et celui-ci referma sa bouche grande ouverte.

— Oui ! Vous... sentir bien ? bégaya Théodoric.

La jeune femme osa enfin relever la tête. Elle acquiesça et se rasséréna en constatant qu'ils ne se moquaient pas de sa personne. Elle se rapprocha et souffla :

— Merci à tous les deux.

Elle déposa un baiser sur la joue du ménestrel, qui gloussa. Puis, elle se hissa sur la pointe des pieds. Le Teuton s'empressa de pencher son buste en avant. Une douce chaleur se répandit dans sa poitrine, malgré le fait qu'il sentit à peine les lèvres de la jeune femme sur sa grosse barbe. Une béatitude idiote étira les traits de son visage, alors que Cyrielle reposait ses talons à terre. Il se sentait comme sur un petit nuage, et entendait presque des angelots chanter autour de lui.

— *Que diable mijotez-vous ?*

La voix de Godefroy ramena brutalement Théodoric sur terre. Il se redressa vivement et remarqua le ménestrel prudemment en retrait. Les bras dans le dos, il semblait pris d'admiration pour ses chaussures.

— *La belle remerciait notre ami, de lui avoir offert ces habits.*

Théodoric écarquilla les yeux d'effroi. Anselme souriait malicieusement. Il ne manquait pas de toupet ! Voilà qu'il remettait sur lui la responsabilité des vêtements maintenant que Godefroy... Il déglutit. Le regard noir que posait sur lui le mercenaire en disait long sur ce qu'il pensait. Il crut même le voir s'attarder sur sa joue, pile à l'emplacement du baiser de la demoiselle.

— Il n'est pas très courtois de parler une langue que votre interlocuteur ne comprend pas, houspilla celle-ci.

Si Théodoric avait pu, il se serait caché dans le trou d'une souris ! Comment osait-elle s'adresser à Godefroy avec une telle véhémence ! Il sentait bien que la situation allait s'envenimer...

— Vous n'êtes pas le centre du monde, gronda Godefroy. Écartez-vous.

Elle ne bougea pas et le Teuton recula par précaution. Les yeux du mercenaire s'étrécirent tandis qu'ils glissaient sur la silhouette gracile. Cyrielle serra les poings, mais ne baissa pas le regard.

— Mon maître, il nous a paru préférable de la rendre moins repérable. Le roi cherche une femme, et non un quidam.

Godefroy jaugea Anselme avec suspicion et le ménestrel s'inclina respectueusement.

— Ne leur en voulez pas, intervint alors Cyrielle. Ils souhaitent simplement m'agréer avec des vêtements chauds et plus discrets.

L'attention du mercenaire dévia vers elle.

— Vous trouvez-vous vraiment plus discrète dans cet accoutrement ? Et avez-vous seulement pensé à la somme qu'ils ont dû déboursier pour vous « agréer » ?

Théodoric cilla. Pourquoi Godefroy parlait-il d'argent alors que dans les faits, c'est lui qui... Il voulut énoncer sa question, mais le pied du ménestrel s'enfonça soudain dans le sien. Ses dents se serrèrent et il leva le bras par réflexe pour rendre le coup, mais Anselme secoua la tête de gauche à droite. Le Teuton s'immobilisa, encore plus perdu.

La jeune femme se mordit la lèvre et se tourna vers eux.

— Godefroy a raison. Vous n'auriez pas dû réaliser des dépenses inconsidérées pour moi. Cette étoffe est de bonne qualité,

poursuivit-elle en désignant sa robe repliée. En la revendant, vous pourriez...

— Le faites-vous donc exprès ? gronda le Sanguinaire, sur le bord de l'explosion.

Le regard perdu de Cyrielle se posa sur lui, puis sur Anselme et son compagnon. Le ménestrel, embarrassé, se frotta la nuque. Un geste de la tête de son maître lui indiqua de parler.

— Vendre un tissu d'aussi bonne qualité, reviendrait à laisser des indices pour nous trouver. Cela susciterait des questions, et s'en serait fini de notre discrétion.

— Je comprends..., murmura la jeune femme, penaude. Je...
— elle jeta un regard noir au mercenaire, puis s'inclina respectueusement vers Anselme et Théodoric — vous rembourserai. C'est promis.

Le Teuton devint encore plus rouge que précédemment.

— Des promesses, et si peu de paiements..., ricana Godefroy.

Cyrielle se retint de serrer les poings, n'ignorant pas le sous-entendu derrière ces paroles. Il l'avait si cruellement humiliée à la rivière, et il osait sortir de telles ignominies ?

— Avouez que cela vous arrange de garder ces belles étoffes. Après tout, vous n'êtes qu'une femme...

Il se rapprocha, et lui souffla à l'oreille :

— Vous aimez jouer de vos charmes. Tristan, le fils du comte, le roi, moi... et maintenant mes hommes...

Le corps de Cyrielle se mit à trembler de rage. Elle inspira, puis, n'y tenant plus, jeta son fardeau au sol. Elle se retint tout juste de balancer ses chaussons sur Godefroy. Au lieu de céder à la tentation de le gifler, elle rejoignit Théodoric et arracha le poignard à sa ceinture avant qu'il n'ait le temps de l'en empêcher.

D'un geste sec, elle trancha sa tresse au niveau de la nuque. Aussitôt, ses cheveux se délièrent et vinrent chatouiller son menton.

Anselme laissa échapper un cri d'effroi tandis que la jeune femme dardait sur Godefroy un regard menaçant.

— Cessez de me prendre pour ce que je ne suis pas. Je suis votre alliée, pas une donzelle en manque d'attention !

Sans aucune déférence pour sa chevelure d'or, elle la jeta. Le ménestrel se précipita pour la récupérer avant qu'elle ne tombe dans la boue.

— Au meurtre, à l'assassin ! Comment avez-vous pu les condamner à un si horrible destin ? Les dissimuler sous un couvre-chef, aurait suffi à cacher leur relief !

Le jeune homme continua sa tirade, mais personne ne lui accordait la moindre attention. Théodoric restait médusé et il récupéra sa dague par automatisme lorsqu'elle la lui rendit. Cette femme osait braver Godefroy et ne ployait pas sous son regard rempli de menaces. Le chef des mercenaires, lui-même, montrait une patience peu commune. À moins que... Non ! Était-ce la naissance d'un sourire qu'il lisait sur son visage ? Ah, si ce maudit ménestrel cessait de se plaindre, il pourrait lui en demander confirmation !

— Avez-vous d'autres revendications ? se moqua Godefroy.

Cyrielle serra les poings. Comme elle ne répondait pas, le sourire narquois du mercenaire s'accrut et il se détourna.

— Oui ! tonna alors la jeune femme.

Théodoric retint son souffle.

— Apprenez-moi à me battre.

— Plaît-il ? grogna Godefroy.

— Je dois apprendre à me défendre. Vous enseignez bien le maniement de l'épée à Tristan. Pourquoi pas à moi ?

Cette fois, Anselme tut ses pleurnicheries. Il restait accroupi au sol, médusé, la tresse entre ses mains, à fixer alternativement Godefroy et Cyrielle. Du mouvement sur le côté attira l'attention de

Théodoric. Les hommes étaient revenus de leur séance d'entraînement et observaient d'un œil curieux ce qui se jouait. Néanmoins, le maître semblait trop focalisé sur l'impertinente pour s'en apercevoir.

— Cette mascarade n'a que trop duré. Apprenez à rester à votre place.

— Ma place ? répéta avec venin Cyrielle.

— Le diable soit des femmes ! vitupéra Godefroy. Le faites-vous exprès ? Vous n'avez rien à faire sur un champ de bataille !

— Vous m'accusez de profiter des hommes, mais vous refusez de m'apprendre à me défendre. Qui de nous deux montre le plus de mauvaise foi ?

Godefroy trancha :

— Si votre bras montrait autant de vigueur que votre langue, vous pourriez être dangereuse. Mais je ne vois qu'un chiot qui aboie !

Il se détourna, signifiant la fin de leur conversation.

— Retournez-vous ! tonna Cyrielle.

Théodoric retint son souffle. La demoiselle se mettait dans tous ses états, alors que Godefroy l'ignorait superbement. D'un coup, l'improbable arriva. La jeune femme récupéra une épée d'un équipement au sol et fonça sur le Sanguinaire. Sans la moindre hésitation, elle abattit la lame sur lui. Celui-ci pivota sur le côté et l'arme brassa l'air, avant de piquer au sol. Cyrielle fut emportée dans son élan et retrouva son équilibre de justesse. Les guerriers s'agitèrent et Théodoric vit Amessan retenir la sauterelle. Le visage de cette dernière transpirait l'angoisse et l'incompréhension.

Anselme s'avança, mais le Teuton l'attrapa par le vêtement. Personne ne devait s'en mêler. La dame venait de signer son arrêt de mort. Jamais Godefroy ne tolérerait un tel affront. Sauf que...

Théodoric ouvrit la bouche de stupeur. Au lieu de foncer sur elle, Godefroy écarta les bras pour ensuite désigner sa poitrine nue de toute armure :

— Vous voulez vous battre ? Je vous en prie...

D'un geste provocateur, il l'invita à s'avancer. Les deux mains serrées sur la garde, Cyrielle de Montfaucon lança son épée vers lui. Il l'évita sans le moindre effort. La lenteur de la dame jouait en sa défaveur, sans compter qu'elle se laissait entraîner par le poids de l'arme. Malgré tout, elle ne déchantait pas. Elle leva de nouveau l'épée, tournoya même pour se donner plus de force. À chaque fois, la pointe atterrissait dans l'herbe tendre.

— Alors, vous abandonnez déjà ?

Godefroy bougeait à peine pour éviter les assauts.

— Lâche ! Vous fuyez au lieu de... m'affronter ! fulmina-t-elle entre deux respirations saccadées.

La sueur collait ses cheveux sur son visage, mais son regard ne perdait nullement en intensité. Dans un cri rageur, elle redressa l'épée et fondit sur lui. Godefroy s'écarta au dernier moment et, sans qu'elle puisse réagir, se posta dans son dos. Un simple coup sur son poignet la désarma. Le Sanguinaire serra alors avec force le bras de son adversaire, et il la maintint captive contre lui.

— Vous êtes ridicule. Apprenez à soulever une épée sans trembler avant de me provoquer.

Les rires des guerriers s'élevèrent des frondaisons. Des sueurs froides envahirent Cyrielle. Elle était à bout de force et éprouvait du mal à reprendre sa respiration. Ses jambes flageolaient sous son poids. Ignorant les moqueries de ses hommes, Godefroy la plaqua un peu plus contre lui et murmura pour qu'elle seule puisse entendre :

— Puisque vous ne savez pas où est votre place, je vais vous la dire. Elle n'est pas sur un champ de bataille, mais dans un lit. À écarter les cuisses pour satisfaire son maître.

L'horreur de ses paroles percuta Cyrielle de plein fouet. Humiliée et révoltée, elle tenta de se défaire, mais le guerrier la maintenait trop étroitement contre lui. Et puis, d'un coup, il relâcha sa prise et la repoussa. De surprise, Cyrielle vacilla en avant et atterrit à genoux sur le sol. Ses muscles tremblaient après autant d'efforts. Malgré tout, elle tourna la tête vers son assaillant, bien décidée à ne pas se soumettre. Le mercenaire ne lui accordait déjà plus aucune attention. En revanche, ses guerriers n'avaient rien loupé de leur pathétique combat. Certains riaient dans leur barbe tandis que d'autres, comme Baldwin, dardaient sur elle un regard concupiscent. Alors, elle croisa celui de Tristan. Ce dernier secoua la tête de gauche à droite.

Néanmoins, il la rejoignit et elle parvint à se redresser juste avant qu'il ne l'atteigne.

— Pourquoi l'avoir provoqué ? souffla-t-il. C'est notre seul allié.

— Je voulais qu'il m'apprenne à me défendre. Il t'enseigne bien, à toi.

La mâchoire de Tristan se contracta. Il ouvrit la bouche, puis la referma, avant de secouer la tête d'un air déçu. Elle le dévisagea, mais le jeune homme refusa de la regarder. Il s'écarta, la plantant sur place, et elle resta complètement ahurie par sa réaction. Godefroy venait une fois de plus de la ridiculiser, et Tristan le soutenait ? Avait-il à ce point perdu la tête ? Anselme s'approcha alors.

— Allez-vous également vous moquer de mon manque d'expérience à l'épée ? bougonna-t-elle.

Le ménestrel sourit affablement.

— Certes, votre performance laissait à désirer. Mais voyez le bon côté : l'épée vous avez réussi à soulever. Cessez de vous affli-ger, permettez que vos cheveux je puisse arranger.

— Je me moque de mon apparence, siffla Cyrielle, toujours à fleur de peau.

— Je ne vous le proposais que par bienveillance.

La jeune femme se mordit la lèvre et dévisagea Anselme. Celui-ci gardait les yeux bas et la situation semblait le gêner. Cette attitude lui ressemblait si peu que la colère de Cyrielle fondit comme neige au soleil.

— Pardonnez-moi, Anselme. Je me suis montrée ridicule, et je me venge sur vous. Merci pour cette proposition... J'ai peur, hélas, que ce ne soit irrécupérable.

Les traits du troubadour s'illuminèrent et il chantonna :

— Ne vous laissez pas aller à l'abattement, et faites confiance à mes talents ! Filez vous reposer, je reviendrai bien équipé !

Cyrielle déposa une main douce sur son bras pour le remercier et se retira vers le petit coin qui lui servait pour dormir. Théodoric profita de l'éloignement de la belle pour se rapprocher du ménestrel :

— *J'comprends rien. C'était quoi ça ?*

Le jeune homme haussa un sourcil circonspect et le Teuton se racla la gorge :

— *Pourquoi avoir coupé sa tresse ? Pas pour ressembler à un garçon. T'as l'impression que je ressemble à une fille ?*

Il désigna ses longs cheveux blonds qui tombaient sur ses épaules. Son compagnon leva les yeux au ciel.

— *La stupidité et la crédulité des Teutons, toujours m'étonneront. Néanmoins, tu as raison. Les hommes nobles de ce royaume possèdent bien les cheveux longs. Il s'agissait d'un geste de défi, afin de provoquer notre guerrier aguerri.*

— *Godefroy ?* répliqua Théodoric avec des yeux ronds. *C'est pour ça qu'il semblait si fâché ?*

— *Pour cela, ou parce qu'elle t'a embrassé.*

Le Teuton s'étrangla.

— *Mais toi aussi !*

— *Ce qui n'est pas vu n'est pas connu. Si j'étais toi je surveillerais mes arrières, au risque de prendre un coup de pied au derrière.*

Anselme lui décocha un clin d'œil et le Teuton regarda autour de lui, soudain inquiet. Puis il se figea et ses sourcils broussailleux formèrent une ligne bien droite.

— *Tu te fous de moi, fourbe que tu es ! Si Godefroy se montrait jaloux, ça voudrait dire qu'il aurait préféré être à ma place et... et...*

Le ménestrel le regarda d'un air entendu.

— *C'est impossible !* ajouta le Teuton. *S'intéresser aux femmes n'est vraiment pas son genre.*

— *Si tu le dis, mon cher ami... Dors donc sans inquiétude, puisque tu en as la certitude.*

Anselme l'abandonna là et le Teuton resta planté sur place comme un idiot, à se répéter mentalement les paroles de son compagnon.

Chapitre 3

Le regard de Cyrielle errait sur le camp. Assise à l'écart sur un petit rocher, elle soupira. Tristan ne lui avait plus adressé la parole et les guerriers l'ignoraient. Du moins, ils faisaient tout comme, et la jeune femme essayait de se convaincre que les rires qu'ils échangeaient ne la concernaient pas.

— Allons, cessez de vous torturer, bientôt cet incident sera oublié.

Anselme s'approcha d'elle, muni d'une besace en tissu. Il en sortit une paire de ciseaux qu'il fit claquer avec un grand sourire. Néanmoins, la jeune femme n'avait pas le cœur à rire.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, avoua-t-elle. Je...

Comment qualifier son comportement ? Elle passait de l'acablement à la colère en un battement de cil. L'inconstance de ses émotions la troublait et l'agaçait.

— Libérez votre cœur de vos tourments, je ne veux plus de ces yeux larmoyants. Est-ce que si je poussais une chanson ou que je taillais la barbe d'un Teuton...

Le ménestrel pivota sur lui-même, armes en main. Il aperçut Théodoric et fit chanter ses ciseaux, avant d'esquisser un pas vers lui. Cyrielle le retint par le bras.

— Cela ne sera pas nécessaire, merci Anselme. Je m'en remets à vous pour mes cheveux. Inutile de vous entraîner sur ce pauvre Théodoric.

— Oh, mais ce « pauvre Théodoric » aime que je lui lance des piques !

Un sourire fugace étira le coin des lèvres de la jeune femme, puis elle soupira. Le ménestrel leva les yeux au ciel, mais abandonna son idée. Tandis qu'elle se rasseyait sur sa pierre, il se plaça derrière elle et commença à démêler ses cheveux avec un peigne. Cyrielle ne s'attendait pas à ce que son compagnon dispose de tout un arsenal. Au fond, était-ce étonnant ? Anselme débordait de surprises. De plus, la beauté de sa propre chevelure indiquait qu'il en prenait grand soin.

— Détendez-vous, je m'occupe de tout.

Cyrielle ferma les yeux. La dextérité du ménestrel égalait celle de Lavande, la domestique qui s'occupait d'elle au château des Mont-faucon. La jeune rouquine était vite devenue son amie et sa confidente. Lavande lui manquait beaucoup. Vivait-elle toujours dans la cité ? Pourvu que rien ne lui soit arrivé... Les doigts d'Anselme continuaient à courir sur sa tête et progressivement, Cyrielle se détendit. Elle réalisa seulement à cet instant combien cette sensation l'apaisait. Avec délicatesse, le ménestrel lui baissa le menton, et elle se laissa manipuler.

— Afin d'égaliser, je dois encore couper.

— Je m'en remets entièrement à vous.

Le jeune homme gloussa et Cyrielle n'entendit plus que des coups de ciseaux.

— Vous en remettre à Godefroy ne serait pas plus fou.

Elle bougea et Anselme la réprimanda d'une légère tape sur l'épaule.

— Ne gigotez pas ou je ne garantis pas le résultat !

Cyrielle obéit mais, les yeux grands ouverts, elle restait crispée.

— Je ne le comprends pas, avoua-t-elle. Il déclare à ses hommes m'aider à récupérer le comté, puis ne prend même pas la peine d'en discuter avec moi. Pense-t-il que je n'ai que de mauvaises idées à lui soumettre ? Ou croit-il vraiment que je n'ai d'intéressant que mon

nom ? Que suis-je exactement, Anselme... Un objet qui sert juste une revendication ?

Le cœur de Cyrielle se serra. Elle avait réussi à mettre des mots sur une partie de ce qui la tracassait. Depuis l'annonce de Godefroy auprès de ses hommes, elle était devenue comme invisible. Attendait-il qu'elle obéisse comme un gentil petit animal docile ?

— Le maître a des choses à gérer qui nous dépassent. Cela ne signifie pas que de discuter avec vous il a fait l'impasse.

— J'ai du mal à y croire.

— Et si je vous disais... qu'à ses hommes et ses victimes exceptées, vous êtes la seule à qui il ait parlé ?

Cyrielle tressaillit.

— Dois-je comprendre que je suis une de ses prochaines victimes ?

Le ménestrel posa ses mains de chaque côté de sa tête et l'obligea à se tenir droite.

— Arrêtez de bouger ou mon travail vous allez saboter ! Et ne déformez pas mes propos, ou moi aussi je vais jouer au plus sot.

Cyrielle se mordit la lèvre, retournant les paroles du ménestrel dans son esprit. Le Sanguinaire prétendait aux yeux de tous ne pas maîtriser la langue du comté... Elle commençait à assez le connaître pour savoir qu'il détestait parler pour ne rien dire. Se pouvait-il que personne, vraiment personne, ne soupçonne cette information ? Elle se souvenait encore du sentiment de trahison qu'elle avait ressenti en l'apprenant, après son sauvetage de Grumlock. « Une vie pour une vie, ma dette est payée », lui avait-il annoncé, avant de l'abandonner devant les portes du château. À aucun moment de ce périple il ne l'avait touchée, ou n'avait eu de geste déplacé envers elle... Alors, qu'est-ce qui avait changé pour qu'il se montre violent à la rivière ? Était-ce une simple question de dette ?

Elle l'avait sauvé de la flèche surnoise d'un brigand lors de l'incendie du couvent. Il l'avait ensuite secourue à Grumlock... Et encore auprès des hommes de l'évêque. Cette fois, si on suivait sa logique, c'est elle qui avait une dette envers lui, et non le contraire. Lui aurait-il révélé qu'il parlait sa langue, car il se doutait qu'ils se reverraient ? Était-ce une marque de confiance ? Cyrielle ferma les yeux et l'image du faucon gerfaut s'imposa à son esprit. Anselme avait raison, ce n'était pas un hasard si Godefroy avait choisi de lui dévoiler sa compréhension de la langue du comté. Une compréhension qui lui permettait de connaître les plans de ses ennemis à leur insu. Mais pourquoi ? Est-ce que Godefroy jouait avec elle depuis le début ?

— Vous pensez beaucoup trop...

— Comment puis-je lui faire confiance, Anselme ? Qu'est-ce qui me dit qu'il ne me livrera pas à l'ennemi si cela tourne à son avantage ? Vous êtes son serviteur, vous le connaissez mieux que moi. Pouvez-vous me garantir que je ne suis pas juste un pion qu'il manœuvre à sa guise ?

Elle se retourna vers son interlocuteur, se fichant bien d'abîmer ses cheveux. Le ménestrel fronça les sourcils d'un air mécontent. Les larmes brillaient dans les yeux de Cyrielle.

— Même Tristan a abandonné toute méfiance ! Est-ce que je deviens folle, Anselme ? Est-ce moi qui vois le mal partout ? Puis-je vraiment m'en remettre à lui, ou va-t-il me manipuler comme le comte Jean, comme le roi ?

Elle attrapa le fin poignet du ménestrel et le serra fort. Cette fois, les larmes se déversèrent sur ses joues. Elle aurait voulu parler de tout cela à Tristan, mais elle s'en sentait incapable. Elle s'estimait minable de pleurer et d'ouvrir son cœur au ménestrel, lui qui n'avait pourtant jamais caché son allégeance au barbare sanguinaire.

Celui-ci posa sa paire de ciseaux et se pencha vers elle. Elle le lâcha alors. Avec délicatesse, ses mains se lovèrent autour de ses joues et il lui releva la tête. Cyrielle, surprise, se laissa faire. Le jeune homme à la pâleur lunaire lui souriait d'un air doux. Du pouce, il écrasa ses larmes.

— Je mentirais en prétendant connaître les pensées de mon maître. Néanmoins d'une chose je puis vous assurer : toujours il respectera un marché. Il vous a promis un comté, et vous l'aurez.

Cyrielle tressaillit. Les paroles d'Anselme trouvaient écho dans celles qu'Amessan lui avait rapportées. Malgré tout, elle n'arrivait pas à y croire. Non, elle n'y parvenait pas. Pourquoi ?

— D'un ami, accepteriez-vous l'avis ?

Cyrielle hocha la tête et Anselme sourit timidement, avant de retirer ses mains et de prendre celles de la jeune femme dans les siennes.

— Je vous ai rencontrée dans une situation complexe à gérer. Dans cette église, vous m'avez caché, au nez et à la barbe des guerriers. Puis malgré moi vous m'avez entraîné, sur le dos du plus dangereux des destriers. Vous avez été témoin d'une cérémonie, qui vous aurait créé beaucoup d'ennuis. Vous avez aussi voulu aider les plus démunis, en sollicitant le comte, et ce sans la moindre honte. La liste je pourrais allonger sans un seul instant hésiter.

— Pourquoi me dites-vous tout ça ? murmura Cyrielle.

— Car ce n'est pas des autres que vous doutez, mais de la personne que vous devenez. Je ne devrais pas l'avouer, mais j'étais heureux de vous voir Godefroy braver. J'ai retrouvé la jeune demoiselle, à la fois discrète et caractérielle. Que vous chaut ce que les autres pensent ? Vous êtes Cyrielle, à vous de mener la danse ! De grâce, écoutez ma plainte : votre flamme n'est pas éteinte !